Not in Stafford & Tremaine.
Very Scarce

SÉANCE

DE LA

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE QUÉBEC,

TENUE

SAMEDI, LE 3e. JUIN, 1809.

FLOREAMUS IN NEMORIBUS.

QUEBEC:

IMPRIME'E PAR ORDRE DE LA SOCIE'TE',
PAR J. NEILSON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, NO. 3, RUE LA MONTAGNE.

1809.

DISCOURS

PRONONCE' DEVANT LA

SOCIÉTÉ LITTERAIRE DE QUEBEC,*

Par Mr. Louis Plamondon, Secrétaire de la dite Société, à l'ouverture de la Séance du 3e. Juin, 1809.

Mr. Le President, et
Messieurs de la Socie'te' Litte'raire,

ASSEMBLÉS pour célébrer la naissance de notre glorieux Souverain, vous vous attendez, sans doute, que le premier discours prononcé dans cette Séance vous offrira l'éloge de ce grand Roi. Vous vous attendez que dans un discours noble et digne de vous, l'orateur du Jour viendra vous tracer, avec le pinceau même de l'éloquence, les grands évènemens qui ont illustré le règne de George III, et qui ont rempli ce règne de faits que la postérité ne pourra jamais croire. Je sens, Messieurs, toute l'étendue du devoir qui m'a été imposé par l'ordre que j'ai reçu d'ouvrir cette assemblée, et ne consultant que mes forces et mes faibles talens, j'aurais tenté de laisser à tant d'autres plus habiles que moi le soin de célébrer un aussi grand jour. Cependant, Messieurs,

* Ce discours n'a point été fait pour être imprimé ; cependant la Société en ayant ordonné l'impression, l'auteur a cru devoir le donner au public tel qu'il a été prononcé.

fier d'être aujourd'hui, l'organe public de vos sentimens, et me fiant sur votre indulgence et sur celle de ces nombreux auditeurs qui se rassemblent dans ce nouveau temple des muses, consacré aux sciences et aux arts, par de jeunes académiciens, j'essayerai de parcourir les différentes années du règne de GEORGE III. et d'en détacher quelques principaux événemens qui font connaître plus particulièrement l'amour et la tendresse paternelle de notre Monarque, aussi bien que la puissance et la grandeur du peuple qu'il gouverne. D'un côté vous verrez constamment un Roi digne de gouverner un semblable peuple, et de l'autre un peuple digne d'être gouverné par un semblable Roi.

A la vûe de toutes les nations étonnées, l'Empire Britannique s'était élevé à un point de gloire dont l'histoire moderne n'avait point encore fourni d'exemple. Le Roi de Prusse recevait des subsides, un corps nombreux de troupes Anglaises commandait dans l'Inde, une armée de vingt mille hommes assurait ses conquêtes dans l'Amérique Septentrionale. Trente mille hommes en Allemagne et différens corps, dispersés dans les différentes parties du Globe, n'attendaient que le signal pour faire de nouvelles conquêtes. La marine Française était affaiblie et les flottes de l'Angleterre fesaient fuir devant elles les flottes des nations épouvantées. Le courage et les manœuvres des Amiraux Anglais égalaient ce que les Poëtes ont chanté de plus merveilleux. De nouveaux progrès dans les arts et dans le commerce assuraient au peuple Anglais une félicité constante. Cependant le ciel le plus serein se couvrit tout-à-coup de nuages épais. GEORGE II. dans la soixante et dix-septieme année de son âge, couvert de gloire et adoré de ses sujets, est enlevé tout-à-coup à son peuple.....Le Dieu tutélaire d'Albion voulait encore

son bonheur ! Un jeune Prince âgé seulement de vingt deux ans, et dont on ne connoissait encore que les qualités du cœur succéda à GEORGE II. GEORGE III. monta sur le trône d'Angleterre en 1760.

La loi d'Angleterre ne permettant pas au Roi d'épouser une Princesse Catholique, il ne pouvait s'allier à aucune des grandes familles de l'Europe. Sa Majesté choisit, la Reine dans la Maison de Mecklenbourg Strelitz. Les qualités de cette Reine accomplie lui ont sans cesse donné lieu de s'applaudir de son choix. Douce, affable, compatissante, et douée de toutes les vertus qui font l'ornement de son sexe, elle continue à faire l'admiration du peuple Anglais. Le nouveau Parlement lui assura un revenu de cent mille livres, en cas qu'elle survécut à Sa Majesté.

Cependant la guerre continuait toujours avec le même succès. A peine l'Espagne était-elle devenue notre ennemie que nous étions déjà en possession de la Havanne et des Isle Manilles. Jamais guerre ne fut plus heureuse et ne fit plus d'honneur à l'Angleterre. Dans l'espace de sept années, elle s'était rendue maitresse de presque tout le Continent de l'Amérique Septentrionale. Elle avait conquis vingt-cinq Isles importantes par leur étendue, par la nature de leur sol, et par celle de leur position ; elle avait remporté douze grandes batailles tant sur terre que sur mer ; neuf villes bien fortifiées et environ quarante forts et citadelles, lui avaient ouvert leurs portes ; elle s'était emparée de plus de cent vaisseaux de guerre. Son butin dans ces différentes expéditions était évalué à près de douze millions Sterling. Quelques grands que fussent ces avantages et quelque glorieuse que fut cette guerre, GEORGE III. n'en désirait pas moins la paix. Il savait déjà que la guerre la moins couteuse est toujours un fardeau énorme pour le peuple

qui le supporte. Les autres puissances désiraient voir finir une guerre aussi ruineuse pour elles. La marine française était presque anéantie, et ses Etats étaient épuisés d'hommes et d'argent. L'Espagne n'avait rien à espérer, mais tout à craindre.

Les Députés des différentes nations s'assemblèrent à Paris, négocièrent quelque tems la paix et conclurent un traité définitif le 10 Février, 1763. La Grande Bretagne reçut la Floride en échange de la Havanne. Elle retint le Canada, le Cap Breton, Tobago, la Dominique, St. Vincent, la Grenade, et le Sénégal— et bientôt l'Europe entière vit succéder un calme heureux aux horreurs de la guerre.

GEORGE III. à qui la passion des conquêtes n'a jamais fait verser une seule goutte du sang de ses sujets, jouissant de cette paix si chère à son cœur, ne s'occupa plus que du bonheur intérieur de son empire. Le commerce prit un nouvel accroissement, les arts se perfectionèrent, et les sciences furent cultivées avec plus de succès. Des académies s'élevèrent de tout côté, et GEORGE TROIS devint le Fondateur des unes et le Patron des autres. Sous un Roi protecteur des arts et des sciences, les talens et le génie, surs des récompenses qu'ils méritent se montrèrent hardiment et firent des merveilles. Thémis même s'adoucit, le code Pénal fut altéré, et l'infame torture fut bannie à jamais de l'Empire Britannique.

Jamais l'Esprit de découverte ne fut porté plus loin. Quatre différens voyages furent entrepris autour du globe pour faire des découvertes dans les mers du Sud. Le commodore Byron partit le prémier ; Wallis le second ; le capitaine Cartaret mit aussi à la voile pour ces parages et fut suivi du célèbre Cook. Tous réussirent, en partie, dans leurs projets, soit en découvrant de nouveaux pays, soit en donnant des connaissances plus exactes sur ceux qu'on connaissait déja.

Cependant, Messieurs, cette paix profonde, fut bientôt interrompue par des évènemens que les plus profonds politiques n'auraient jamais pû prévoir. L'Amérique cette partie chérie de l'Angleterre, et qui par sa situation et son étendue pouvait être regardée comme la plus puissante colonnie de l'Empire Britannique, osa se rebeller contre la mère patrie. Je n'essayerai pas de découvrir les causes qui amenèrent cette révolution ; je n'essayerai pas non plus d'examiner si la conduite des Ministres alors ne fut pas trop opiniâtre ; je vois seulement que GEORGE III. n'épargna rien pour conserver des Sujets qu'il aimait encore. J'apperçois qu'il envoya à plusieurs reprises des Plénipotentiaires pour terminer les choses à l'amiable, et si le succès ne fut pas heureux, il n'eut du moins rien à se reprocher.

Pour nous, Messieurs, cette époque sera toujours la plus belle de notre histoire, et GEORGE III. se souviendra longtems qu'il trouva dans ses jeunes sujets du Canada, de vieux guerriers qui devinrent les défenseurs de sa nouvelle conquête. Lorsque les Rois eux-mêmes abandonnaient la cause des Rois ; Lorsque l'infortuné Louis XVI. favorisait imprudemment des rebelles ; lorsque l'Espagne envoyait ses flottes à leur secours, le Canada repoussait vivement ses voisins qui n'étaient plus ses frères. Je sais, Messieurs, que les Canadiens ne firent alors que ce qu'ils devaient faire; mais il semble que nous vivons dans des tems où faire son devoir est une chose digne d'admiration. Il est vrai aussi que le Canada, bien éloigné de sa prospérité actuelle, se trouvait dans une situation très critique, et si l'on pût douter un seul instant de son attachement à la Grande Bretagne, c'était sans doute, dans un tems où venant d'être conquis, sa forme de gouvernement était incertaine et le pouvoir qui le régissait peu connu ; dans un tems ou des rebelles que

les succès favorisaient lui offrait l'appas tentatif de la liberté et lui montrait de près un malheureux exemple à suivre. Mais tout en nous glorifiant de notre loyauté, de notre valeur et de notre courage, n'oublions pas que si l'Amérique, à qui sa liberté devient déjà à charge, eût joui du bonheur dont nous jouissons ; que si la constitution de l'Amérique eût été celle sous laquelle nous vivons, elle n'aurait jamais essayé d'obtenir une meilleure condition.

Mil sept cent quatrevingt-trois vit enfin terminer la guerre entre l'Angleterre, et l'Amérique. Guerre dans laquelle les autres têtes couronnées de l'Europe n'auraient jamais dû se compromettre et qui porta une fatale atteinte à leur autorité.

La paix de retour dans l'Isle fortunée des Anglais ramena avec elle l'abondance et la prospérité. Cependant un évènement qui arriva le 2 Août, 1786, fut près d'avoir les suites les plus facheuses. Comme Sa Majesté descendait de sa voiture à la Porte du Palais de St. James, une femme nommée Nicholson, s'avança pour frapper le Roi, avec un couteau. Heureusement elle ne lui fit point de mal. Cette femme fut arrêtée aussitôt, reconnue pour folle, et conduite à l'Hôpital de Bethléhem. Cet évènement fit voir à Sa Majesté combien il était aimé de son peuple. Des fêtes publiques, des adresses de congratulation envoyées de toute part, furent les moindres marques de la joie qu'exprima le peuple Anglais. Sa Majesté eut souvent occasion devoir par elle même combien la joie du peuple était réelle. Passant à cheval dans Moorfields, le Roi se trouva tout-à-coup environné d'une quantité d'hommes, de femmes et d'enfans, qui s'emparèrent des rênes, et l'y retinrent en criant *Vive le Roi* et chantant, que Dieu conserve le Roi. Le Général Carpenter qui accompagnait Sa Majesté, lui fit remarquer les transports

d'amour et de joie que son peuple fesait éclater. " Je lui ferai voir à mon tour, repondit notre tendre " Monarque, les larmes aux yeux, combien je l'aime " et combien je désire son bonheur."

Un autre évènement imprévu plongea bientôt la nation dans le chagrin et causa les plus serieuses alarmes ; je veux dire l'altération de la santé de Sa Majesté qui fit tant de progrès en peu de semaines que le Parlement se crut obligé de pourvoir à la régence ; mais heureusement les suites n'en furent point facheuses et GEORGE III. se vit bientôt en état de reprendre les rènes du gouvernement. Les nouvelles de l'heureux rétablissement de Sa Majesté se répandirent bientôt dans tout le Royaume, et rien ne peut excéder la joie où le peuple se livra à cette occasion. Il se fit à Londres et dans toutes les villes des illuminations brillantes. Le 23 d'Avril fut fixé pour rendre à Dieu des actions de graces dans tout le royaume. Sa Majesté accompagnée de toute la famille royale, et des deux Chambres du Parlement, alla à la Cathédrale de St. Paul remercier Dieu de son rétablissement, et la nuit il y eut dans toutes les villes une illumination générale, plus brillante encore s'il est possible que la premiere. Pauvres et riches, grands et petits, tous voulaient montrer leur loyauté et leur attachement à leur Souverain bien aimé et si digne de l'être.

Cependant le calme heureux qui régnait sur tout le globe ne fut pas de longue durée. Un monstre né pour le malheur du genre humain, et qui ne se plait qu'à bouleverser, ravager et détruire, jetta ses regards envenimés sur un des plus florissans empires de l'univers. Ce monstre que nous nommons *Revolution*, malheureux, du bonheur dont jouissait la France, remplit bientôt ce malheureux pays, des crimes et des forfaits dont il s'énorgueillit. A Dieu ne plaise que

je vienne troubler la joie que vous ressentez dans ce jour, par le recit des horreurs qu'enfanta la révolution Française. Un Roi dont tout le crime fut trop de bonté, trainé sur l'échafaud par des sujets avides de son sang ; une Reine, le modèle de son sexe, massacrée par les meurtriers de son époux ; un jeune Prince l'espoir de la France, empoisonné par les barbares chargés de son éducation ; des milliers d'innocentes victimes tombant sous la hâche des bourreaux dans tous les coins de la France ; les autels renversés, les tombeaux profanés, l'innocence, la paix la justice, en un mot toutes les vertus s'envolant de ce malheureux royaume ; tel serait le fond d'un tableau que mon pinceau refuserait de tracer. Je détournerai mes regards de dessus la France ; je fuirai même de l'Europe et s'il est un seul endroit dans l'univers qui n'ait ressenti aucune commotion dans cette secousse si terrible, j'y transporterai la scène et je vous peindrai son bonheur. Un seul pays a été respecté par la révolution et cet heureux pays est le nôtre. Dans le tems même que les puissances les plus formidables de l'Europe voyaient leur pouvoir s'échaper de leur main ; dans le tems que les Rois les plus puissans chassés de leurs trônes, cherchaient une retraite dans les endroits les plus reculés, GEORGE III. étendait son bras bienfaisant sur le Canada, et y établissait cette heureuse Constitution qui a été la cause de notre prospérité.

Les peuples des deux hémisphères ont été ravagés par la plus cruelle guerre qui ait jamais existée ; les plus puissans empires ont été détruits, les villes les plus florissantes ont été ruinées ; la Grande Bretagne même a sacrifié des milliers de ses braves marins et de ses braves soldats ; le Canada seul a joui d'un repos que lui a assuré son généreux Souverain. *O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit.* Oui, Messieurs,

c'est un Dieu qui nous a causé ce bonheur, c'est un Roi que nous ne saurions assez chérir ; c'est un Roi que l'Eternel s'est plu à former pour le bonheur de ses sujets.

Je n'entreprendrai pas, Messieurs, de vous détailler les grands évènemens qui ont eu lieu depuis la guerre commencée en 1793 ; il faudrait une autre voix que la mienne pour chanter de semblables merveilles. Un homme né pour la terreur du genre humain, a ravagé toutes les nations ; il a parcouru l'univers, et a embrasé toutes les parties du globe ; le fer et le feu à la main il a marché à travers les peuples et les a écrasés. La Grande Bretagne seule s'est moquée de ses projets. Semblable aux vagues qui viennent se briser sur les bords de l'Isle fortunée des Bretons, la haine, la furie de Buonaparte n'a pu atteindre l'intrépide Angleterre. Ses efforts ont été inutiles, et pour me servir de l'expression d'un Poëte qui va bientôt être couronné,

" A d'obscurs parvenus, vingt Rois cèdent leur place,
" Seul à cette tempête, GEORGE a résisté."

Il semble que dans cette dernière guerre, la nature ait voulu former un peuple de héros pour la gloire de la Grande Bretagne. GEORGE TROIS sur un trône, soutenu par l'amour et la puissance, a vu se reproduire à son gré, des guerriers immortels. HOWE, DUNCAN n'étaient plus.—NELSON fesait déjà tout trembler.—NELSON au sein de la plus brillante des victoires, meurt pour sa patrie, devant Trafalgar ; son génie, son courage se répand sur tous les marins d'Angleterre et de nouvelles victoires annoncent au monde entier que la souveraine des mers fera toujours respecter l'autorité que lui a acquise sa valeur et son industrie.

Et toi brave et malheureuse Espagne, si tes généreux

efforts non pas été couronnés des succès qu'ils méritent, adore en silence, le pouvoir de l'Eternel qui veut éprouver ta constance et ta valeur ; reconnais qu'un peuple fidèle a couru, volé à ta défense, et n'a rien épargné pour te délivrer de l'esclavage qui te menace. En effet, Messieurs, qui n'admirera la promptitude avec laquelle nous avons vu le peuple Anglais voler au secours des Patriotes Espagnols. Espérons tout de leur valeur réunie et de leurs efforts multipliés.

Tel est, Messieurs, le coup d'œil que nous offre la Grande Bretagne depuis le commencement du Règne de GEORGE III. Coup d'œil merveilleux, sans doute, et qui ne peut qu'étonner ceux qui considèrent ces événemens avec quelque attention.

Pour nous, Messieurs, bénissons à jamais l'heureux moment ou les armes victorieuses de l'Angleterre, sous l'immortel WOLFE, nous rendirent sujets de l'Empire Britannique. Bénissons à jamais notre heureux sort et reconnaissons que parmi tant de peuples dispersés sur la surface du globe, il n'en ait aucun à qui le maitre des Rois ait autant prodigué de bienfaits. Rappellons nous que parmi les heureux sujets même de GEORGE III. il n'en ait aucun qu'il ait comblé de plus de faveurs. La plus belle des constitutions, le plus heureux des repos sont les moindres de ses largesses. Il a voulu que ceux à qui il donnerait le soin de le représenter fussent de ces hommes rares qui savent joindre la douceur à la fermeté, la valeur au savoir et les talens au mérite. Admirons dans SIR JAMES toutes ces qualités réunies et portons des regards reconnaissans vers la source d'où découlent tant de bienfaits.

N'oublions pas, surtout, que lorsque celui qui tient dans ses mains la destinée des peuples, veut punir des nations ingrates, il leur envoie des maitres qui appesantissent sur elles leur sceptre de fer. Ne méritons

jamais un semblable malheur et méritons au contraire d'être gouvernés long tems par un Roi, tel que GEORGE III. Portons nos vœux vers le Ciel et prions le de nous conserver ses jours pour notre bonheur et pour celui du généreux peuple qu'il gouverne.

DISCOURS de Mr. FRANÇOIS ROMAIN, Président de la Société Littéraire, prononcé avant de délivrer les Médailles.

MESSIEURS DE LA SOCIETE' LITTERAIRE.

Que ne puis-je, en cet heureux moment, vous découvrir les doux sentimens dont je suis pénétré : qu'il est flatteur pour moi d'être à la tête d'une Société qui à peine sortie du berçeau, chérit son bonheur d'être née sous une constitution aussi sage, n'envisage que son illustre Souverain, pousse vers lui ses premiers élans, et ne forme d'autres vœux que celui de pouvoir lui offrir avec respect les fruits de son âge le plus tendre. Consacrée à l'étude de la Littérature, pouvoit-elle trouver un sujet plus noble, que celui de célébrer la naissance du plus grand et du plus doux des monarques, de rendre grace au ciel de l'avoir fait naître, et de le prier de prolonger notre fécilité en prolongeant ses jours. Cependant Messrs. connoissant combien cette matière étoit délicate, et ne se fiant pas à ses propres forces, la Société Littéraire a sollicité le concours des savans afin de s'en acquitter avec plus de

dignité ; le succès a répondu à ses désirs, elle a reçu de toutes part des morçeaux de poësie qui tous, tendent à demontrer le bonheur dont nous jouissons sous ce règne heureux, et combien nous devons souhaiter qu'il dure long-tems.

Que ce jour est grand, Messieurs, qu'il inspire de nobles sentimens, toute la nature semble être en action, pour rendre plus magnifique la réjouissance générale, on voit Bellone pour ne pas troubler la fête du plus chèri des Rois, laisser un instant reposer ses armes au pied de son trône, lui en faire hommage, tandis que les muses lui forment une couronne de leur plus brillantes fleurs. Qui d'entre nous, Messieurs, ne goûte avec une satisfaction au dessus de toute expression l'accomplissement de ses désirs, et la récompense donnée à ses travaux par la présence de personnes aussi recommendables qui viennent nous encourager, nous applaudir et faire réfléchir sur cette Société les rayons de leurs lumieres.

Après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse les pièces qui lui ont été envoyées, la Société Littéraire déclare que la meilleure pièce en vers Anglois qui lui soit parvenue pour célébrer la Naissance de sa Majesté, est une Ode de Mr. JOHN FLEMING, de Montréal et celle en vers françois est aussi une Ode signée *Canadiensis*. La Société croit de son devoir d'en donner communication à l'assemblée présente et en conséquence, Mr. le Secrétaire va en faire la Lecture.

Mr. le Sécrétaire lut alors les deux odes suivantes ;

ON THE BIRTH DAY OF HIS MAJESTY, KING GEORGE THE THIRD.

Omnis in hoc uno variis discordia cessit
Ordinibus . . . . . Claud.

Hail joyful morn, ordain'd for social mirth,
Auspicious morn, that gave our Sov'reign birth!
The muse of Canada thee humbly hails,
Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.
As heav'nly Phœbus cherishes the soil,
With rip'ning fruits rewarding Mortals' toil,
So GEORGE's fost'ring and paternal hand
Dispenses blessings o'er this happy land:
See! Freedom lift her beauteous crest;
See! high enthron'd firm Justice plac'd;
See! Industry and Plenty rise
And wealth and Commerce greet our eyes
And Science, teaching all these gifts to prize.
While like an Angel sent by Heav'n's command,
The brave SIR HENRY* guards the happy land.
Hail Patriot KING! thro' thy eventful reign,
Still greatly glorying in a BRITON's name;
With warlike and domestic virtues grac'd,
Dauntless the Hero's, kind the Parent's breast,
Alive to Honor's, and Compassions call,
Protecting Shield, and Comforter of all.
But not alone for Britain's millions born;
Exalted high on her Imperial Throne,
Let thy strong Arm still Europe's fate controul;
Let thy loud Thunders 'gainst her Tyrants roll
And Justice' voice be heard, from Pole to Pole.
Hail joyful Morn, ordain'd for social mirth,
Auspicious morn, that gave our Sov'reign birth!
The Muse of Canada thee humbly hails;
Thy praise resounds thro' her sweet smiling vales.

* SIR JAMES HENRY CRAIG, K. B. &c. &c.

ODE

POUR LE JOUR DE LA NAISSANCE DU ROI, 1809.

Sors du sein des Frimats ranime ton genie
Muse du Canada fais entendre ta voix,
Le Dieu des vers doit fuir de l'Europe asservie,
Ici tout vit en paix sous le meilleur des Rois :
La loyauté m'inspire,
Et ma rustique Lyre
Va par ses premiers sons célébrer GEORGE TROIS.

Protecteur des vertus qui veillent sur sa tête
De nos cœurs satisfaits vois l'hommage en ce jour,
D'un Souverain cheri pour honorer la Fête
Que les vœux et la joie éclatent tour-à-tour ;
Cet eloge sans feinte
Ne doit rien à la crainte
Citoyen sur le Throne il règne par l'amour.

D'abord le prejugé qu'inspira sa puissance
Fit redouter ses loix à nos pères surpris,
Enfin de sa bonté la douce expérience
Nous apprit d'un tel Prince à sentir tous le prix ;
Et d'un peuple fidèle
Devenus le modèle
Nous avons combattu, vaincu ses ennemis.

Sur ces fertiles bords oubliés par Bellone
Coulent du St. Laurent les flots majestueux,
Le commerce fleurit et les biens qu'il nous donne
Couronnent les efforts d'un peuple vertueux ;
Le Canada prospère
Sous les soins d'un tel Père
Et parmi tant d'Etats aucun n'est plus heureux.

Son Regne en vain du monde a vu changer la face
Albion sous ses loix à sçu tout surmonter,
A d'obscurs parvenus vingt Rois cédent leur place
Seul à cette tempête il a pu résister :
Il doit vaincre, il est juste,
Sur son Empire auguste
Le fléau des mortels pourroit il l'emporter.

Quand ce tyran chez lui voulut porter la guerre,
Le Monarque entouré d'un Peuple belliqueux
Lui fit voir que tout fils de la brave Angleterre,
Prefère à l'Esclavage un trépas glorieux :
Le Monstre plein de rage
S'éloigne du rivage
Et court porter ailleurs ses desseins furieux.

Depuis, par son armée et sa flotte invincible,
Le Roi tend à l'Ibère un généreux secours,
Ce Peuple encouragé par un effort terrible
Peut de sa liberté voir revenir les jours ;
Chaque Espagnol s'écrie
Mourons pour la Patrie !
Ou de l'usurpateur interrompons le cours.

Que l'Espagne affranchie pour prix de tant d'allarmes
Dise qu'à GEORGE seul elle doit ses destins,
Et si l'indépendance a pour elle des charmes
Déclare au monde entier la tenir de ses mains ;
Daignes ô bonté celeste !
Achever ce qui reste
Et d'un joug détesté délivrer les Humains.

Trop fortuné brigand envain dans ton délire
Tu crois du juste sort éviter les revers,
Notre Roi, de son Isle ébranle ton Empire
En donnant des vertus l'exemple à l'univers,
Albion triomphante
Dieu dans ta main puissante
Pour punir les méchans mit le sceptre des mers.

CANADIENSIS.

Telles sont, Messieurs les pièces qui ont remporté les prix offerts par la Société. Ces Médailles sont sans doute d'une très petite valeur ; mais le prix qu'on y attache est au dessus de toute estimation. Qu'on se rappelle que les Héros de la célèbre Grêce se disputoient jusqu'à la derniere goute de leur sang, dans les Jeux Olympiques, une simple couronne de Lauriers ;

qu'ils regardoient, cette branche de verdure, comme une chose inestimable, et capable de contenter leur ambition. A leur exemple, les auteurs de ces deux pièces ont disputé à de puissans rivaux un prix médiocre, mais qui les couvre d'honneur en ce moment. Ce sont des Lauriers qu'ils ont gagnés, non en combattant dans le champ de Mars ni dans les Jeux Pythiens, mais en fêtant sur le Parnasse le plus gracieux des Rois. Leur gloire est d'autant plus grande qu'ils ont mérité le premier prix qui soit offert aux sciences en cette Province, et qu'ils n'ont point eu d'égaux pour célébrer les vertus héroïques et la bonté paternelle de sa Majesté George III. qui est également cher à tous ses sujets Canadiens. Ils en sont séparés par un immense Océan, mais cet élement redoutable ne sauroit empêcher leurs sentiments d'amour et de respect de pénétrer jusqu'à lui.

Mr. Mitchel, recevez pour Mr. John Fleming ce foible tribut de la reconnoissance que nous devons à la noblesse de ses sentimens. Cette Société le félicite de son succès et transportée d'admiration à la vue de ses talens Littéraires, elle lui offre comme un second prix dû à son mérite, la plus grande de ses faveurs celle d'être un de ses membres honoraires.

La seconde Médaille restera en possession de la Société, jusqu'à ce que l'auteur se fasse connoître.

Mr. Mitchel, en recevant la Médaille pour Mr. Fleming, fit la Réponse suivante :

Mr. President,

I beg leave to return my most hearty and sincere thanks to you, (and likewise to the learned Gentlemen of the Literary Society) in behalf of my friend

Mr. J. Fleming, for the very handsome manner you expressed yourself on the occasion, on delivering the Medal to me as his agent.

I shall certainly convey to him your sentiments on the occasion accompanied with his laurel, being fully convinced, that the learned Gentlemen who form the Society, have bestowed this mark of their approbation where it was justly due ; long may the Society flourish and increase to celebrate the annual revolving 4th of June, and to difuse such loyal sentiments on such occasions, as was done by Mr. PLAMONDON, Secretary, to whom praise is due for the able manner he delivered his Speech on the many blessings we enjoy under the BRITISH CONSTITUTION ; certainly such instruction from a young Society to a number of respectable hearers who are present on this day, must have proved highly satisfactory, and shews at same time the laudable pursuits of the Society entirely to be such as will do honor to themselves hereafter.

MR. SECRETARY,

The following was not intended as a piece for the Medal ; if you think it worth inserting among the collection, you are heartily welcome to it.

C.
M. L. S.

ON HIS MAJESTY'S BIRTH DAY 4th JUNE, 1809.

Ye Britons assume with Emotion the lyre,
To hail the gay morn that propitiously smiles,
On the age of the Monarch, the sage, and the sire,
Still dear to his People, still Lord of our Isles;
Tho' to troubles inur'd, yet firmly surrounded,
By men ever true, while his foes are confounded,
Then ye minstrels combine, in his virtues to shine,
And sing with enrapture the King of the brave,
Who lives but to govern, and governs to save.

To day, let the streamers triumphantly fly,
Dissention and vain animosity die,
Th'endearments of Freedom and Friendship we cherish ;
For united we stand,
To defend our dear land,
And triumph with Britons or like Britons perish.

Lo ! our standard triumphantly waves round the world,
See the Sceptre of Freedom, by Monarchy held;
While the Lightnings of Gaul inoffensively hurld,
By the Bulwarks of Britain are stoutly repel'd ;
Midst the Ruins of Europe unshaken he stands,
Extending to Princes his Fatherly hands,
While Britons with Pride, ever firm at his side,
Will triumph or sink with the King of the brave,
Who lives but to govern, and governs to save.

Ye Elders who saw his gay morning arise,
The rude gusts of his reign, his Meridian Skies,
Say, were not even his errors to virtue inclin'd ?
Let the Trumpet of Fame
Over Europe proclaim,
That his Britons contend for the rights of Mankind.

Lo! what lightnings flash round the inflexible oak,
The Heroes of Britain still ardour assuming,
Avert from her emblem the treacherous stroke,
And preserve as they found it eternally blooming.
Ye Freemen stand true, to the storm no compliance,
Be Britons, and bid the usurper defiance,
From pole unto pole, bid your thunders to roll,
And Freedom redeem ere she basely expire,
Or Sacrifice all for your King, and your Sire.

Ye subjects of Britain o'er whatever Zone,
At the Moment of danger be nigh to his Throne,
By Ganges or Lawrence, from centre to Pole;
Be Freedom your Theme, at each distant extreme,
Let Loyalty thrill through each true Britons soul.

And you amongst whom is unravelled my lay,
Shall my strains an ungen'rous suspicion disclose?
Accurst be the muse that a doubt could betray,
Of a People who fought and defeated his foes,
Ye Freeborn of Lawrence awake at the name,
With Britain we move in the sphere of her fame,
Then nobly stand fast, to encounter the blast
And contribute to save her ere Freedom expire,
Or sacrifice all for your King and your Sire.